

## Avertissement

L'Ouzbek, œuvre de fiction, évoque certains pays ou diverses régions :

- Andalousie
- Suisse Romande
- Pays-Bas
- Angleterre
- Ouzbékistan
- Gênes
- etc...

L'auteur garantit la véracité des descriptions faites de ces lieux et sites. Sur ce plan-là, la fiction n'entre pas en ligne. La vérité est exprimée par l'écrivain, historien et chercheur, qui a vu, en six - huit ans, une quarantaine d'articles publiés, sous sa signature, dans :

- Historia
- Trésors de l'Histoire
- Notre Histoire
- 39 - 45 Magazine
- Trésors et détectations
- etc.

A ajouter à cela autant de textes, non historiques, également publiés.



Petit voyage sur le macadam



## Léa et sa couverture

Je suis place de la République, sur la partie piétonne, agrémentée de bacs à fleurs, du meilleur effet... Dans quelle ville est-elle ? A quoi bon préciser, les « Place de la République » étant légion au « Royaume de France et de Navarre »

Le sol est fait de petits pavés carrés, concentriquement disposés. Allongé dessus, je m'y trouve bien, rêve ou réalité ? qu'importe... Les voisins sont, à ma gauche Vidocq, une espèce de géant morose. Il sent mauvais. Il se drogue car il est inconsolable depuis que sa femme l'a quitté il y a dix ans... Qui l'a surnommé ainsi ? A ma droite un petit espace demeure inoccupé. J'ai demandé aux deux clochards, braillards, installés là, et encore plus malodorants que le précédent, de s'éloigner un peu de moi. Que voulez-vous, je ne suis pas du « cru » ! Ils l'ont fait de bonne grâce. Cela m'a coûté un litre de vin. L'un d'eux m'a lancé, railleur :

— « Tu auras du mal à retrouver ici le confort de ton salon ».

Ma décision de vouloir coucher là et d'y séjourner le plus possible, a fait scandale dans mes relations, chez les amis, auprès de la famille...

Ici quand il pleut, j'enlève le coussin que j'ai sous la tête. En fait, il s'agit d'un sac duquel j'extrais une combinaison à la fois confortable et imperméable. Je m'y coule dedans alors que l'averse qui coule dehors fait sur cette

espèce de « carapace » un petit bruit assez agréable... Mes deux voisins de droite sont Ferdinand et Le Baron... Allez savoir, là aussi, d'où vient ce sobriquet ! Quand il pleut, chez eux c'est la panique. Ils sont moins bien lotis que moi. L'un s'adresse à l'autre d'une voix où l'angoisse perce.

— « Ferdinand bouche bien le litre ! »

N'est-il pas capital que l'eau de pluie ne vienne pas polluer leur vin !

Je me suis fait une amie, Léa... C'est une fille blonde, mince, élégante, dans son tailleur de cuir noir à la jupe ultracourte ! Elle veut être top-modèle, cover-girl, que sais-je encore... Ah si, elle souhaiterait faire du cinéma... aussi ! Elle vient souvent me voir avec un café dans un gobelet en carton et un croissant. C'est sympa bien qu'elle sache que je ne suis pas un vrai clochard...

Un jour elle arrive surexcitée :

— « Je suis convoquée pour un casting. Si je suis acceptée j'aurais la chance de “faire” la couverture d'un magazine. Ce n'est pas rien. C'est la chance de ma vie. Il faut que je t'embrasse, tu seras mon porte-bonheur ! Mais comment faire si tu restes allongé sur tes chers petits pavés ? Ne veux-tu pas faire un effort, te lever, exceptionnellement pour moi ? »

— « Non, mais je vais te donner un truc. Tu t'allonges comme un sportif qui voudrait faire des pompes... Tu t'allonges sur moi... Tu mets les mains à plat de chaque côté, au niveau de mes épaules...

— !!!

— « Et tu fais des pompes, en quelque sorte. Tu m'embrasses en position basse. En position haute, tu te relèves et tu t'en vas... Tu peux renouveler l'opération si le cœur t'en dit... Moi, le cœur m'en dit !

Les choses ne se passent pas comme prévu. La belle a du mal à se relever, musculation trop faible ? Alors je me mets debout en l'aidant à en faire autant. « L'opération » terminée, elle n'a pour moi qu'un mot.

— « Salaud ! »

Au commissariat de police voisin, l'on me connaît bien. Le commissaire a mes papiers d'identité en dépôt. Je n'ai rien sur moi de valeur. Ma situation les intrigue. Relativement aisé financièrement, mon choix de vie fait que je suis hors normes !

Un jour où je somnole, Vidocq me fouille, pensant trouver de l'argent pour sa drogue. Il grommelle, est furieux. Je n'oppose aucune résistance craignant de recevoir des coups. Je feins un sommeil profond...

Périodiquement « le coin clochards » de la Place de la République est lavé par l'équipe de la voirie municipale. Tous sont invités à évacuer, un temps les lieux. J'en suis dispensé.

— Monsieur, passez votre combinaison imperméable. Tournez-vous s'il vous plaît et retournez-vous pour que le jet puisse bien tout nettoyer...

Ferdinand et Le Baron quittent à regret leur « territoire » en me jetant un regard furieux, outrés par l'injustice !

— « Et lui, y bouge pas ? Privilégié ! “grossium” ! Espèce de faux clodo ! Salopard !

Au passage et en prime, l'un d'eux me décroche un coup de pied... Généralement mes voisins paumés sont néanmoins de bons bougres !

Vidocq ne s'est pas encore remis du départ de son épouse et il ressasse sa peine lorsqu'il rencontre une oreille attentive. Je tente de lui remonter le moral.

— Tu verras, Vidocq, elle reviendra.

Un matin il déclare tout de go.

— Je me suis imaginé que ma femme était partie avec... un clown.

— !!!

— Oui, avec le clown d'un cirque qui serait passé par ici... En dix années de malheur, j'ai eu le temps d'envisager toutes les possibilités... Tous les cas de figure ont été vus. Il ne manquait que celui-là...

Un jour alors que mon « collègue » est absent, une dame s'approche de moi, semble hésiter, puis se penche pour me parler.

— Votre voisin n'est pas à sa place habituelle ?

— Non, pas aujourd'hui

— Quel est son nom ?

— Je l'ignore, on l'appelle Vidocq

— Je connais son sobriquet. Je suis sa femme et compte reprendre la vie commune.

— « Figurez-vous que parmi toutes les idées qui l'on assailli il s'est imaginé que vous étiez partie avec... un clown ! C'est ridicule et franchement grotesque, n'est-ce pas ? »

La femme blêmit et réplique sèchement.

— « Il avait raison et qu'est-ce que cela peut te faire, clodo de pacotille ! »

— « Ne vous fâchez pas, Madame, revenez demain, votre mari sera là... »

Le jour des retrouvailles Vidocq est fort excité. Je suis debout pour la circonstance. Malheur à moi, je reçois du colosse heureux une série de bourrades ponctuées de cris.

— « Mais je rêve ! Raymond pince-moi, pince-moi ! »

— « Calme-toi, ta femme est là, tout est pour le mieux... »

Le couple s'étreint. Il serre violemment dans les bras son épouse retrouvée, puis relâche peu à peu la pression. Sa tête s'appuie sur l'épaule de sa compagne. Ses jambes fléchissent... Elle ne peut retenir sa chute et il s'en va d'une crise cardiaque...

Parmi les policiers du quartier, Monsieur G..., élégant, distingué, courtois, du haut de ses deux mètres, à quelquefois, en passant, un mot aimable pour moi... Mais cet agent a un problème, il est stressé...

— « Mon cher, si vous saviez comme je suis angoissé ! »

— « C'est votre métier qui veut cela... Il faut vous relaxer... Voulez-vous faire un essai ? Allongez-vous sur les pavés près de moi, si vous le voulez bien... »

— « Vous croyez ? »

— « Oui, il y a peu de passants en ce moment. Vous ne serez pas ridicule. »

Après quelques hésitations, mais, santé oblige, Monsieur G... effectivement s'allonge.

— « Et mon képi, je ne voudrais pas l'abîmer ? »

— « Oui, enlevez-le. Posez-le sur votre ventre... Maintenant, écartez un peu bras et jambes... Donnez-moi la main si cela ne vous dérange pas... »

Et Monsieur G..., sombre rapidement dans un profond sommeil. Léa passe.

— « Tu l'as zigouillé ? Ça ne te ressemble pas... »

— « Chut, il dort... »

— « Sous les pavés la plage, sur les pavés un flic dort ! »

Ferdinand et Le Baron rentrent d'une virée en braillant et... bourrés.

— « Tu t'es payé un flic, bravo ! Quand "Les Pompes Fu Fu" auront fait place nette, tu viendras boire un canon, on fêtera ça...

Finalement, au bout d'une heure, l'agent de police va se réveiller, assez surpris de se trouver là, mais en bonne forme...

Un matin pluvieux arrive Léa. Elle se penche sur « le gisant » bien installé dans « sa gangue » anti-pluie !

— « Je vais vivre avec Williams, mon manager. Je laisserai donc ma chambre dans le quartier et mes habitudes seront changées... Un jour peut être nous reverrons-nous... »

Plusieurs mois passeront sans « ma vedette », trois exactement, puis un jour la revoilà. Elle arrive radieuse !

— « J'ai la joie de t'offrir un exemplaire du magazine dont "j'ai fait" la couverture. Je le trouve magnifique ! A propos, es-tu toujours aussi fainéant ? »

— « Bon vent Léa, bon vent ! »